



à partir du

7  
Nov.

## MADEMOISELLE JULIE

La Tempête - Cartoucherie de Vincennes

# Elisabeth Chailloux

## Guerre des sexes et lutte des classes

Elisabeth Chailloux revient au théâtre de la Tempête, où, avec Adel Hakim, elle avait fait ses débuts. Clément Poirée, qui a succédé à Philippe Adrien, accueille sa *Mademoiselle Julie*. Sur l'affiche elle a fait suivre le titre d'une phrase de Strindberg : "*Les trolls étaient de sortie cette nuit*".

**Théâtral magazine :** Vous montez plutôt des textes d'une grande élégance littéraire, comme Marivaux. Pourquoi *Mademoiselle Julie* ?

**Elisabeth Chailloux :** Je m'aperçois que j'ai essentiellement monté des pièces sur les luttes de pouvoir. Je devais un jour ou l'autre arriver à *Mademoiselle Julie*. C'est l'un des textes les plus puissants de l'histoire du théâtre. Il y a là à la fois la guerre des sexes et la lutte des classes, ce qui en fait la pièce parfaite. Strindberg y fait ce qu'il appelle la vivisection des âmes. Il explore l'âme humaine jusqu'à la profondeur la plus extrême. Son extralucidité, qui s'oppose au gentil féminisme d'Ibsen, dit la vérité.

**Vous vous référez aux trolls. Que voulez-vous dire ?**

La phrase qui dit "*les trolls étaient de sortie cette nuit*" est tirée de la préface de Strindberg qui ne figure pas dans les éditions françaises. C'est cette préface qui m'a donné envie de monter la pièce. La pièce se passe la nuit de la Saint-Jean :

Les "trolls", ce sont les pulsions, les désirs. Julie va faire l'amour avec Jean le domestique. Après, on ne sait pas si elle part. La cuisinière Christine est somnambule. Peut-être Julie et Jean le sont-ils. La conduite de l'âme que suit Julie passe par la folie, le non-sens. Elle découvre qu'elle n'a pas de pensée, que tout vient de son éducation. Elle est vide, et c'est vertigineux. C'est très troublant pour une femme de monter un auteur misogyne comme Strindberg, qui n'a jamais connu la fusion parfaite avec une femme. On cherche où se situe la folie.

**Comment montez-vous la pièce ?**

Ici et maintenant. Tout se passe dans une cuisine, un peu comme certaines séquences de la série *Downtown Abbey*, où les relations domestiques-maîtres sont érotisées. On ne sentira pas de décalage avec 1888, l'année de la pièce. Yves Collet et Léo Garnier ont travaillé en même temps le décor et les lumières. Il y aura aussi un "décor sonore" de Madame Miniature. Les trois ac-



teurs, Pauline Huruguen, qui joue Julie, Yannik Landrein, qui joue Jean, et Anne Cressent, sont des comédiens qui paient cash. Pour jouer Strindberg, il faut être dans le moment, dans l'immanence. Les personnages ne savent pas ce qui va se passer. C'est une série de rounds, avec des moments de perte. On monte un Strindberg brut de décoffrage.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, traduction (avec Ann Karlsson) et mise en scène Elisabeth Chailloux, avec Pauline Huruguen, Yannik Landrein, Anne Cressent.

Théâtre la Tempête, Cartoucherie de Vincennes  
route du Champ de Manœuvre 75012 Paris,  
01 43 28 36 36, du 7/11 au 8/12



## Théâtre

### Mademoiselle Julie

D'après August Strindberg, adaptation et mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Durée: 1h30. Jusqu'au 8 déc., 20h30 (du mar. au sam.), 16h30 (dim.), Théâtre de la Tempête, salle Copi, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12<sup>e</sup>, 01 43 28 36 36. (10-22 €).

**■** On ne se lasse pas du formidable et atroce drame du misogynne Strindberg, qui traduit comme nul autre l'impossible condition des femmes du XIX<sup>e</sup> siècle (et d'aujourd'hui?), écartelées entre leurs désirs, leurs positions sociales, familiales, domestiques... Elisabeth Chailloux a adapté et mis en scène, avec son intelligence lumineuse et toujours généreuse, la sulfureuse pièce suédoise de 1888,

où une jeune aristocrate en mal d'amour jette son dévolu sur un serviteur ambitieux et cynique. Julie, c'est l'incandescente et brûlante Pauline Huruguen, superbement accompagnée par Yannik Landrein et Anne Cressent. Dans des décors et costumes modernes, le trio infernal traverse jusqu'à la mort le cercle du désir, de la passion. Magnifique. — **F.P.**



## THÉÂTRE

# Mademoiselle Julie, de face et de profil

Élisabeth Chailloux met à vif le trouble des sentiments et le poids du pouvoir décrits par Strindberg.

**A**u loin résonne la fête. Pour cette nuit de la Saint-Jean, comme le dit le Suédois August Strindberg, qui a écrit *Mademoiselle Julie* en 1889, « *les trolls sont de sortie* », la boisson aidant. La fille de « Monsieur le comte », qui vient de rompre ses fiançailles, mène la danse, préférant une telle compagnie rustique à celle de sa famille. Il est vrai « *qu'elle est folle* », comme le dit Jean, le valet du comte. Un sentiment que partage Kristin, cuisinière du château et fiancée de Jean.

Après l'excellente version de Julie Brochen, voilà qu'Élisabeth Chailloux, dont c'est la première mise en scène depuis son départ de la Manufacture des Céillets (CDN du Val-de-Marne), propose la sienne, tout comme elle signe la traduction du texte. Et cela se passe au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes. Une version tout autant intelligente, il faut le souligner. Julie est une jeune aristocrate en quête d'émancipation, ignorante du monde et de ses conventions, défendues par son père, dont on ne voit que les bottes à lustrer, mais aussi par Kristin (excellente Anne Cressent) qui, confite en religion, défend une conviction du chacun à sa place. Jean (parfait Yannik Landrein) est un personnage complexe, au garde-à-vous devant le maître, mais roublard absolu. Reste la fragile, sauvage et perdue Julie (brillante Pauline Huruguen), qui porte avec aisance le rôle-titre.

### Les miroirs, reflets d'interrogations

Élisabeth Chailloux a su conduire ses comédiens sur le chemin du sans-faute. Avec une lecture limpide du drame, qui se déroule l'espace d'une nuit, et une Julie que l'on peut regarder de face comme de profil dans des miroirs qui reflètent de multiples interrogations sur le pouvoir patriarcal, les classes sociales, le féminisme et la liberté compromise d'être une femme libre. « *J'ai été, dit Julie, élevée par ma mère en fille de la nature. Je devais apprendre tout ce qu'un garçon peut apprendre, pour démontrer qu'une femme peut, en toute chose, être l'égale de l'homme.* »

Dans sa préface, Strindberg a aussi écrit que « *l'âme de (s)es personnages (leur caractère) est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes* ». Julie en est donc un résumé passionné. Livré dans une version charnelle et désespérée, et brillante. ● G. R.

*Mademoiselle Julie*, jusqu'au 8 décembre.  
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie  
de Vincennes, Paris 12<sup>e</sup>. Tél. : 01 43 28 36 36.



## A la Tempête, une « Mademoiselle Julie » sous influence



Le duo-duel entre Julie et Jean devient un combat déséquilibré entre une femme et un homme où l'ascendant de genre renverse la supériorité économique. Photo Bellamy

Epaulée par trois de ses fidèles comédiens, [Elisabeth Chailloux](#) aborde la pièce de Strindberg sous l'angle de la domination masculine et prend la misogynie patentée du dramaturge norvégien à revers. Chez [Elisabeth Chailloux](#), la fête de la Saint-Jean se donne comme n'importe quelle nuit d'ivresse contemporaine, au son d'un « Girls Just Want To Have Fun » capable d'échauffer les corps et de faire tourner les têtes. Dans la cuisine où les valets Kristin et Jean s'affairent au milieu des cadavres de bouteilles, la voix de Cyndi Lauper résonne cruellement. Car, sur la piste de danse, la « fille qui veut juste s'amuser » n'est autre que Mademoiselle Julie, leur maîtresse, dont ils instruisent le procès. Sous le soleil de minuit, suspendue au bras du garde-chasse, la jeune femme perd, à leurs yeux, toute crédibilité et tombe de son piédestal social. Jusqu'à se retrouver à la merci de son troublant domestique.

Contrairement à Julie Brochen qui en avait fait, il y a quelques mois au Théâtre de l'Atelier, une croqueuse d'hommes prête à vampiriser son valet, [Elisabeth Chailloux](#) transforme Mademoiselle Julie en animal blessé, en jeune femme hébétée, incapable de trouver sa place dans un monde où l'aristocratie n'est promise qu'à une triste décadence. A l'origine du jeu de séduction dangereux qu'elle opère avec Jean, elle en devient bien vite l'aveugle victime. Guidé par son arrivisme, galvanisé par la vulnérabilité de sa maîtresse, le domestique se meut en sombre pervers qui n'a d'autre but que de profiter de la belle pour s'extraire de son rang et mener son projet hôtelier sur les bords du lac de Côme à bon port.

### Lecture atemporelle

Plutôt que de se cantonner au traditionnel prisme social, [Elisabeth Chailloux](#) aborde aussi la pièce de Strindberg sous l'angle de la domination masculine et prend, d'une certaine manière, la misogynie patentée du dramaturge norvégien à revers. Sous son regard, le duo-duel entre Julie et Jean n'est pas uniquement une lutte fluctuante entre une maîtresse et son valet, mais bien un combat déséquilibré entre une femme et un homme où l'ascendant de genre renverse la supériorité économique. Une lecture pertinente que la metteuse en scène a voulue atemporelle. Quand le texte multiplie les références datées - la calèche, les chevaux... -, le plateau bruisse d'éléments de notre temps - un smartphone, une plaque à induction... -, comme pour dire, sans appuyer le geste, la contemporanéité du propos.

weekend.lesechos.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

Subtil, le parti-pris complexifie la tâche des comédiens, aux prises avec un texte plus ardu qu'il n'y paraît. Dans ce plan séquence, seule Anne Cressent, inflexible et touchante Kristin, paraissait imperturbable au soir de la première. Lestés par leur jeu un peu vert, Pauline Huruguen et Yannik Landrein ne parvenaient pas encore à faire éclater toute la cruauté des sentences strindbergiennes. Gageons qu'il s'agit là d'une simple affaire de temps.

Mademoiselle Julie

Théâtre

d'August Strindberg

Mise en scène Elisabeth Chailloux.

Paris, Théâtre de la Tempête (01 43 28 36 36), jusqu'au 8 décembre.

Durée : 1 h 30.

## [Elisabeth Chailloux révèle les rapports de classe et de genre chez Mademoiselle Julie](#)

10 novembre 2019/dans [À la une](#), [A voir](#), [Les critiques](#), Paris, Théâtre /par [Caroline Chatelet](#)



Yannik Landreïn et Pauline Huruguen photo Alain Richard / Bellamy

**À la Tempête, Elisabeth Chailloux met en scène avec brio *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, dans une nouvelle traduction et révèle un trio virtuose de comédiens.**

Quelques jours à peine après la fin de l'exploitation de [Mademoiselle Julie](#) au Théâtre de l'Atelier, c'est une autre version de la pièce d'August Strindberg qui débute, cette fois au Théâtre de la Tempête. Conçue par Elisabeth Chailloux, ancienne co-directrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Adel Hakim, la mise en scène explore, en s'appuyant sur un trio de comédiens à l'interprétation brillante, autant les rapports de classe que de genre dépliés par le texte. Écrite en 1888 par le dramaturge, romancier, essayiste et peintre suédois (1849-1912), ce huis-clos naturaliste se déroule la nuit de la Saint-Jean. Cette fête de juin, où selon Strindberg lui-même, « *les Trolls sont de sortie* », est celle de tous les renversements et audaces possibles. La pièce débute sous cet auspice : avant même de découvrir la cuisine du comte, et tandis que la scène demeure plongée dans l'obscurité, ce qui nous est donné à voir est la fête au loin. Une fête signifiée aussi simplement qu'efficacement : tandis que l'ouverture d'une porte en fond de scène révèle quelques guirlandes, *Girls Just Want To Have Fun* de Cindy Lauper résonne. Bientôt, la musique ne devient plus qu'un bruit en arrière-fond, et la lumière se fait. Dans la cuisine, meublée d'un plan de travail et d'une table, Kristin est aux fourneaux. Jean, le domestique, la rejoint. Tandis qu'elle lui sert à manger, celui dont on comprend qu'elle est la fiancée évoque le

comportement inapproprié de Mademoiselle Julie, la fille du comte. Mais Jean et Kristin ne demeureront pas seuls très longtemps, car Mademoiselle Julie les rejoint. Et la jeune femme, en préférant demeurer ce soir là auprès de ses valets, puis en séduisant Jean, va provoquer sa propre chute. Julie mourra, comme sa chienne qu'elle a elle-même condamné pour la punir d'être allée avec le chien d'un employé.

**C'est peu de dire que ce « concentré de théâtre », dixit Elisabeth Chailloux, repose sur les comédiens, sur leur capacité à se saisir de la langue de Strindberg et à incarner le basculement de leur personnage.** Car si l'intégralité de l'action visible se déroule dans la cuisine, si la pièce débute et se clôt dans la grange (c'est dans ce lieu fruste et lointain, invisible, que la fête se déroule, là aussi que Julie ira mettre fin à ses jours – signe de son déclassement), dans ce mouvement un renversement s'est opéré. Celle qui ne cesse de clamer l'égalité entre maîtres et valets paiera par sa transgression, son éducation boiteuse – elle confie à Jean avoir été élevée par sa mère comme un garçon manqué –, et par son sexe, son comportement inconvenant. À l'inverse, Jean, intéressé par les arts, arrogant et calculateur et, surtout, membre du sexe dit fort, va s'élever. Tous deux connaîtront le parcours annoncé par leur rêve respectif – ascension pour l'un, chute pour l'autre – en s'affrontant, en se faisant face aussi bien verbalement que physiquement.

Dans le décor sobrement réaliste et contemporain, les trois interprètes (**Anne Cressent** pour Kristin, **Pauline Huruguen** pour Julie, **Yannick Landrein** pour Jean) tiennent chacun d'une main de maître leur personnage. Pieuse et vertueuse, Kristin préfère se tenir à distance du drame et traverse tel un spectre la nuit du drame (une présence qui, si elle vise à souligner l'éloignement de la domestique de ce qui se joue, s'avère plutôt superflue), avant de reprocher à Jean ses agissements. Aristocrate et impulsive, flirteuse et imprévisible, consciente de ses atouts, Julie incarne une femme complexe, désireuse d'obtenir une indépendance loin des carcans bourgeois. Quant à Jean, sa volonté tenace d'ascension sociale et de réussite économique l'amènent à prolonger à tout prix l'ordre établi. Dans ce trio la place de chacun s'énonce par son vocabulaire : tandis que Jean et Julie usent le plus souvent d'un langage soutenu, Kristin s'adresse à Jean à la troisième personne, ce mode impersonnel renvoyant à la frontière invisible existant entre elle et lui. **Traduite par Elisabeth Chailloux, la pièce offre des dialogues vifs et nerveux, évoluant entre différents registres de langue.**

**Au fil du spectacle, à la question de la possible remise en question des rapports de classe s'adjoint de plus en plus fortement celle des rapports de genre.** Si le roturier, en tant qu'homme, peut s'élever, la femme de noble naissance ne peut trahir son rang sans le payer chèrement. Partition implacable, rigoureuse dans ses artifices scéniques et dans sa direction d'acteurs, **la mise en scène sans esbroufe et maîtrisée d'Elisabeth Chailloux révèle avec intelligence l'impossible émancipation féminine dans une société calcifiée dans ses conventions bourgeoises.**

## Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

### **A voir de toute urgence !**

**Il arrive que l'on n'ait pas le temps d'écrire longuement et régulièrement sur des spectacles importants. Avant de revenir avec plus de précision sur ces trois pépites, un aperçu.**

#### **« Mademoiselle Julie » par Elisabeth Chailloux**

Encore « Mademoiselle Julie » ? Oui, mais. Avec un texte français précisé au scalpel, et trois interprètes exceptionnels dont nous reparlerons plus longuement. Dans la petite salle de la Tempête, dans une proximité troublante et dans un temps inassignable, malgré la présence d'un inutile téléphone portable et de musiques de notre époque. Trois virtuoses merveilleusement accordés, dirigés avec le tact d'Elisabeth Chailloux. Ultrasensible et tenue Anne Cressent qui est Kristin, la fiancée et cuisinière. Magnifique. Et puis, dans la partition de Jean, le grand et profond Yannik Landrein, magnifique dans toutes les contradictions de l'employé intelligent et ambitieux, sentimental aussi, blessé et, face à lui, une superbe Pauline Huruguen, Julie déchirée, exaspérante, injuste et bouleversante. Le jeu contredit les observations de la metteuse en scène dans la présentation de son travail. On préfère ce que l'on voit, ce que l'on ressent, aux analyses à nos yeux très fausses sur le personnage de Jean. Bref, trois virtuoses au pouvoir pour vous faire oublier que c'est la cinquième fois en quelques saisons que vous revoyez le terrible Strindberg.

**Théâtre de la Tempête jusqu'au 8 décembre. Durée 1h30.**

## *MADemoiselle JULIE - La dernière nuit*

Elisabeth Chailloux propose une mise en scène de la pièce de Strindberg très actuelle. Codes de jeu, musiques, scénographie, traitement de la langue... sans toucher l'âme de la pièce et le cœur des personnages, elle ne déconstruit ni ne dénature, respecte chaque intention de l'auteur tout en insufflant une force neuve dans ce projet. Elle le fait sien.

Cet instant de liberté que s'autorise Mademoiselle Julie avec son valet, une nuit de la Saint Jean dans les cuisines du domaine familial, porte en lui une promesse de drame. Drame humain qui s'accomplit au terme d'un affrontement de deux êtres, drame passionnel doublé d'un scandale social, la metteuse en scène n'élude rien, mais pose avec précision règles, enjeux et résolution par une direction d'acteur ultra précise qui sert la psychologie de chaque protagoniste. Pauline Huruguen est Julie, impérieuse, provocante et enfiévrée, Anne Cressent est Kristin, la cuisinière outrée et blessée par l'inconvenance de la situation, Yannik Landrein, comédien au charisme fou, est Jean, le valet. Il défend sa dignité et sa vulnérabilité tout en plongeant dans la folie de cette nuit avec un réalisme de jeu intense. Parti dans la joie et achevé dans une dégringolade humaine crasse, ce manège affolé prend place dans l'espace très dessiné d'un décor aussi présent que discret. Une proposition qui nous fascine par sa fatalité cruelle.



*François Varlin*

**Mademoiselle Julie.** D'August Strindberg. Texte français et mise en scène : Elisabeth Chailloux. Avec Anne Cressent, Pauline Huruguen, Yannik Landrein.

*Théâtre de la Tempête – Route du champ de Manoeuvre, Paris XII<sup>e</sup>, 01 43 28 36 36  
jusqu'au 8 décembre 2019*



## Splendide Mademoiselle Julie de August Strindberg à la Tempête



*Elisabeth Chailloux décide de monter la pièce dense de Strindberg à la Tempête Salle Copi. Pour notre bonheur elle en saisit l'épaisseur et l'esprit. Les comédiens autant que le texte, impressionnent.*

*Visuel indisponible*

A la faveur de la nuit et de l'alcool, au sein d'un huis-clos tragique les destins de Julie, la jeune aristocrate, et de Jean, le valet du père, vont se télescoper sous le regard de Kristin, la cuisinière. Julie est jeune riche et belle. S'autorisant toutes les libertés, elle invitera le valet à danser. Les valeurs vont s'inverser. Lors de cette nuit de la Saint Jean elle va vivre avec le serviteur de son père une aventure torride. Mais peut on imaginer que l'on puisse échapper à son destin ?

Le récit de Strindberg est un chef d'oeuvre. Il nous parle de *la loi* des hommes, celle du patriarcat, du capitalisme, de la séparation des classes. Il la dissèque. Il en livre une édifiante leçon d'anatomie. Mais aucun coup de bistouri ne tue cette loi. Nous restons enchaînés à notre condition sociale et à notre genre. Les hommes, les femmes, les riches, les pauvres ne mangent ne boivent ne rêvent ni n'aiment de la même façon. Le constat laisse un goût amer. La pièce est rude. Julie ( Anna Gressen ) bouleverse lorsque fébrile elle s'acharne à revendiquer une liberté interdite, Jean ( Yannik Landrein ) agace lorsque, pathétique il donne l'assaut à son destin et Kristin ( Pauline Huruguen ) est poignante lorsqu'elle cauchemarde, entre en transe ou réfugie ses espérances à l'église, remplaçant la loi par le dogme.

toutelaculture.com  
Pays : France  
Dynamisme : 7



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

Le décor est cru et moderne et deux actes sont joués pleins feux. Les choix esthétiques sont malheureux ou du moins étranges sauf à supposer que Élisabeth Chailloux souhaite restituer le naturalisme du drame. Si elle poursuit ce réalisme, le public enthousiaste la rassurera. Les comédiens fabriquent toutes les nuances et les applaudissements sont soutenus. Anna Gressen est merveilleuse, elle défend une Julie quasi parfaite, elle est tout à la fois mythique, romanesque, enfantine, dégrisée, déréalisée et authentique comme la voulut Strindberg. Elle pourvoit à son personnage et la puissance du romantisme et celle du naturalisme. Sa mademoiselle Julie est la plus juste depuis longtemps. Yannik Landrein, formidable supporte le trait avec brio. Pauline Huruguen subjugué par son talent à construire un personnage si proche et pourtant si fictionnel. Les trois comédiens sont remarquables. Nous pénétrons le texte et rencontrons chaque antagonisme, dilemme et problématique. On comprend et ressentons tout.

Mademoiselle Julie, de August Strindberg, traduction et mise en scène Élisabeth Chailloux à la Tempête, Rte du Champ de Manoeuvre, Cartoucherie de Vincennes, du 7 novembre au 8 décembre. Durée 1H30.

Crédit Photos : © Alain Richard / Bellamy / Morgane Delfosse

www.lequotidiendumedecin.fr

Pays : France

Dynamisme : 14



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## Des classiques revisités

« Hippolyte » par Christian Schiaretti, « La Double Inconstance » par Galin Stoev, « Une des dernières soirées de carnaval » par Clément Hervieu-Léger, « Mademoiselle Julie » par Élisabeth Chailloux : à Villeurbanne, Toulouse ou Paris, révisons nos classiques.



« Hippolyte »

Crédit photo : MICHEL CAVALCA

Christian Schiaretti, artiste audacieux, quittera la direction du **Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne** (1 dans quelques mois. Metteur en scène puissant, il monte deux chefs-d'œuvre du patrimoine français. Une pièce que l'on a vue une seule fois représentée, il y a plus de trente ans, par Antoine Vitez, « **Hippolyte** » de Robert Garnier (1573), et une pièce que l'on ne cesse de retrouver, « **Phèdre** » de Jean Racine (1677).

Nous n'avons vu que la première pour le moment. Un choix magnifique et un dessein remarquable. Un grand plateau nu, un fond sur lequel on distingue des silhouettes ou des paysages, de la musique en direct avec interprètes et chœur intégrés à la représentation, et huit comédiens principaux, impressionnants et beaux dans des costumes de Mathieu Trappler. La pièce est marquée par le temps des guerres de religion. La langue est un peu archaïque, évidemment, un peu rugueuse, mais on la comprend parfaitement et l'on est fasciné par la force de l'ouvrage, servi par un trio que l'on retrouvera dans « Phèdre » : Francine Bergé, Oenone,



[Visualiser l'article](#)

Marc Zinga, Hippolyte, Louise Chevillotte, Phèdre, jeune et merveilleusement sensible. Un immense travail que l'on aimerait voir repris longuement, ici et là.

Passons au délicieux XVIII<sup>e</sup> siècle de Marivaux, qui compose en 1724 « **la Double Inconstance** ». Au **Théâtre de la Cité-Toulouse** (2), Galin Stoev, qui s'était fait particulièrement remarquer par sa mise en scène heureuse des « Jeux de l'amour et du hasard », avec la troupe de la Comédie-Française, il y a près de dix ans, choisit de donner à l'intrigue des couleurs de conte cruel à moirures sadiennes. Les amoureux que l'on va manipuler, Arlequin et Silvia, évoluent dans un espace central fermé, avec parois sans tain, tandis que des écrans de contrôle suivent leurs moindres gestes...

C'est très bien joué par Mélodie Richard et Thibault Vinçon, Clémentine Verdier, entre autres, et les jeunes Maud Gripon et Thibaut Prigent. La pièce est électrisante mais durcie par ce traitement.

Brillante soirée

Toujours au XVIII<sup>e</sup>, à Venise, Goldoni compose « **Une des dernières soirées de carnaval** ». Dans la traduction fluide et fruitée de la regrettée Myriam Tanant et de Jean-Claude Penchenat, qui l'avait mise en scène, Clément Hervieu-Léger dirige aux **Bouffes du Nord** une troupe brillante et signe un spectacle accompli.

Très excellente distribution, lumières subtiles, costumes très élégants dans un espace dégagé, personnages savoureux très bien défendus par des comédiens, musiciens, chanteurs, dont chacun mérite louange. À voir absolument !

En 1889 paraît « **Mademoiselle Julie** ». Une pièce de Strindberg sans cesse reprise mais qui séduit toujours metteurs en scène et interprètes. Au **Théâtre de la Tempête** (4) Élisabeth Chailloux n'a pas forcément raison de ne voir en Jean qu'un « *valet arrogant qui dans son rêve de réussite veut utiliser Julie* ». Elle va chercher ses éclairages dans « King Kong Théorie » de Virginie Despentes. Strindberg n'a pas besoin de cela et les trois exceptionnels interprètes subvertissent cette grille rigide pour donner à chacun des protagonistes sa profondeur bouleversante : Pauline Huruguen, Julie, Anne Cressent, Kristin, Yannik Landrein sont aussi rigoureux qu'impressionnants.

(1) « Phèdre » du 19 au 30 novembre, intégrale « Hippolyte » et « Phèdre » les 24 novembre et 1<sup>er</sup> décembre, tél. 04.78.03.30.00, tnp-villeurbanne.com

(2) Jusqu'au 22 novembre, puis en tournée (28 et 29 à Sète, 5et 6 décembre à Brest, etc.), tél. 05.34.45.05.05, theatre-cite.com

(3) Jusqu'au 29 novembre, puis en tournée, tél. 01.46.07.34.50, bouffesdunord.com

(4) Jusqu'au 8 décembre, tél. 01.43.28.36.36, la-tempete.fr

# Théâtre du blog

## Mademoiselle Julie, d'August Strindberg, texte français et mise en scène d'Elisabeth Chailloux

Posté dans 23 novembre, 2019 dans [critique](#).

*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, texte français et mise en scène d'Elisabeth Chailloux



Photo Alain Richard/Bellamy

C'est la nuit de la Saint Jean, la plus courte de l'année, chassée par le soleil de minuit... La fête des fleurs et des fruits, le temps de la danse et de l'amour, tout est joyeux, tout est permis. Non, tout n'est pas permis, surtout pas à Mademoiselle Julie, la fille du baron, la "maîtresse". Piège pour Julie... Elle a trop l'habitude de dire:«Je veux» et de donner des ordres sans s'occuper de savoir comment ils sont reçus, pourvu qu'ils soient exécutés. Jean, le valet de son père, est le meilleur danseur et elle dansera donc avec lui...

Caprice de jeune fille à la fois gâtée et négligée, légèreté contre lourde obéissance : Jean relève le défi, tient le bras de fer et prend au mot et au corps la folle qui se croit au-dessus de l'opinion de ses « inférieurs ». Coincés ensemble, il vont jusqu'au bout, sans retour possible, contraints par une transgression pire que l'atteinte à l'honneur de Julie: le vol de l'argent du baron pour assurer leur fuite, inévitable. Evidemment, c'est une impasse : aucune issue pour Julie qui, en se donnant, n'a pas donné grand chose, puisqu'elle s'est dévaluée. Pas d'issue non plus pour Jean: ses rêves d'entrepreneur en Suisse sont balayés par le retour du maître dont il doit aller cirer les bottes...

Pas vraiment d'issue non plus pour Kristin, la cuisinière, possible fiancée de Jean qui reste dans son sillon et espère s'en sortir par la voie longue, patiente du puritanisme et d'un livret de Caisse d'épargne. Il y a dans la pièce, un côté chèvre de Monsieur Seguin: toute la nuit, la chevrette lutte pour sa liberté et au matin, le loup la mange. Le loup n'est pas seulement l'homme prédateur et provoqué, c'est surtout la guerre des classes et un malentendu fondamental entre féminin et masculin. Mademoiselle Julie n'aurait jamais dû entrer dans la cuisine et elle n'en sortira pas...

La tragédie commence toujours comme cela, par un faux pas : elle est passée outre sa barrière de classe ou plutôt de demi-classe (sa mère était une roturière et pis est, adultère et incendiaire). Cette barrière-là se franchit plus facilement à la montée: oui, Jean espère faire de la fille du baron, sa banquière et la fière enseignante de son commerce. Non, Mademoiselle Julie n'a rien à en attendre, sinon, pour un instant de provocation et de plaisir, la chute. Il se passe cette nuit-là, dans la cuisine, une «danse de mort», un «combat des cerveaux». Julie (elle n'est plus Mademoiselle) ne peut que perdre. Désir et haine se nourrissent l'un de l'autre, en perpétuels renversements. Pauline Huruguen, une Julie jeune, aussi charmante qu'exaspérante, joue remarquablement de ce déséquilibre, de ce mouvement perpétuel. Elle joue

de l'espace -la cuisine- comme d'une cage d'où on ne peut s'échapper et à laquelle elle se heurte, sans y trouver sa place.

Est-ce l'interprète (Yannick Landrein) ou Jean qui a besoin d'un bon moment avant d'entrer dans le jeu et d'en saisir toutes les opportunités, le degré de cynisme ou de vérité qu'il peut y injecter ? Il finit par être aussi glaçant de réalisme économique, que pitoyable dans sa soumission imprimée au corps de Jean. Anne Cressent donne à Kristin la réserve et la force nécessaire: elle est magnifique quand elle refuse à Mademoiselle Julie toute solidarité féminine. Au mépris de classe, répond un solide mépris moral et, à la faiblesse d'une maîtresse qui ne maîtrise plus rien, répond la force de son secret, chignon tiré, tenue impeccable. Une nuance qu'on aurait bien voulu entendre quand elle s'adresse à Jean en lui disant : «Il» . Et cela ne peut pas sonner de la même façon, qu'en lui disant : « tu».

Elisabeth Chailloux a choisi de donner sa propre version de la pièce et a explicité certaines allusions au féminisme, en grand débat à l'époque d'August Strindberg, sans pour autant la tirer vers une thèse. Elle nous donne à voir, dans un long plan-séquence, le combat presque animal de Mademoiselle Julie pour sortir du piège qu'elle s'est tendue à elle-même. De «folle» et de «chienne», elle devient le canari qu'elle voulait emmener dans sa fuite et qu'il faudra tuer. Jean et Kristin sont-ils plus libres, connaissant l'oppression qu'ils subissent? Peut-être. Le spectacle remue sobrement quelques grandes questions, sans chercher à en épuiser la richesse: tant mieux... Mademoiselle Julie serait-elle un Hamlet au féminin ? Être ou ne pas être. Quand on porte le poids de ses secrets de famille et le vertige d'un "moi" dont on ne sait plus où il est... Nous sommes peu à peu contaminés par cette mise en scène sensible et gagnés par l'émotion.

Christine Friedel



l'affaire Dreyfus, ses rapports compliqués avec Cézanne, son admiration pour Manet, et aussi Jeanne Rozerot, la lingère devenue la maîtresse de Zola, qui lui donna deux enfants...

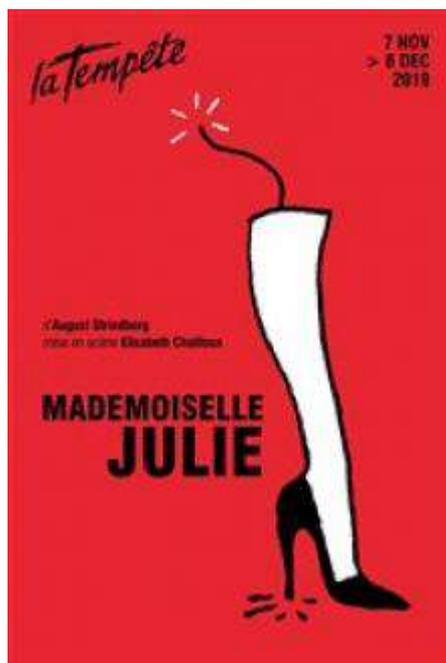
## Les conseils de nos chers critiques

- Fabienne Pascaud : *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg, ms Elisabeth Chailloux (Théâtre La Tempête). Et *21 rue des Sources*, de Philippe Minyana (Théâtre du Rond Point puis les 30 et 31 janvier à Châlons-en-Champagne, du 4 au 6 février à Caen...).

THÉÂTRE-SPECTACLES

## MADEMOISELLE JULIE

*UNE ACTRICE REMARQUABLE ILLUMINE CE HUIS CLOS DU  
DESIR ET DE LA TRANSGRESSION*



## De August Strindberg

Texte français: Elisabeth Chailloux

Mise en scène : **Elisabeth Chailloux**

Avec Pauline Huruguen, Yannick Landrein, Anne Cressent

## INFOS & RÉSERVATION

---

### La Cartoucherie de Vincennes - Théâtre de la Tempête - Salle Copi

Route du Champ de Manœuvre

75012 Paris

Tél. : 01 43 28 36 36

<http://www.la-tempête.fr>

Du 7 novembre au 8 décembre 2019, du mardi au samedi à  
20h30, le dimanche à 16h 30.

## LU / VU PAR RODOLPHE DE SAINT HILAIRE

Publié le 02 déc. 2019

### RECOMMANDATION

*Excellent* ❤️❤️❤️❤️❤️

### THÈME

Mai 1888, pendant la nuit de la Saint Jean, propice aux feux de l'amour, au cœur de la forêt suédoise. On fait la fête chez Monsieur le Comte, les domestiques dansent, boivent, s'émancipent de leur condition et de leurs contingences. On s'agite aux cuisines (toute la pièce s'y déroulera, unité de lieu oblige). Au lever de rideau, Kristin, la cuisinière, digne et hiératique, commente l'évènement avec le beau Jean, le valet du Comte, qui se trouve aussi être son fiancé. Les maîtres, malgré tout le respect qu'on leur doit, en prennent pour leur grade, surtout Julie, sa suffisance, son arrogance, sa vie sentimentale, son mépris envers son fiancé font l'objet de toutes les gloses ancillaires mais non sans un respect apeuré. Tout à coup, Julie apparaît venant de la pièce du fond, la salle du banquet. Magnifique, à peine sortie de l'adolescence, provocante, un rien imbibée. Après quelques escarmouches verbales, elle jette son dévolu sur le valet, imperturbable, un rien obséquieux et circonspect... au début. Puis insidieusement, les rôles s'inversent, le désir fait son œuvre et c'est parti pour une nuit de folie... Deux caractères, deux tempéraments, deux mondes, et surtout deux "genres" se provoquent, se séduisent, s'affrontent, se déchirent...

C'est le théâtre de la crise existentielle qui sera poussée à son paroxysme dans une des ultimes scènes : un antagonisme social exacerbé et deux protagonistes "je t'aime moi non plus", l'un mettant finalement l'autre dans un état d'hypnose "éveillée" jusqu'à sa dernière extrémité. C'est tout l'univers du théâtre "naturaliste" de Strindberg en 1h30.

### POINTS FORTS

- Très certainement, en premier lieu, le personnage de Julie : le caractère, le tempérament, le devenir de cette "demoiselle" qui part conquérante, avide de liberté mais capricieuse, méprisante, arrogante, fragile malgré tout, et qui finit, solitaire, désespérée, déclassée, perdue, envahie par un immense sentiment de culpabilité et de gâchis.

- La modernité de l'adaptation. Avec cette adaptation et cette direction d'acteurs qui évitent le trop "daté", on évolue, on passe de la lutte des classes à un combat individuel pour l'émancipation, le pouvoir et la guerre des sexes.

- La prestation des acteurs, en particulier Pauline Huruguen dans le rôle de Julie : une future grande dame de la scène, de plus en plus émouvante au fil du drame jusque dans son ultime salut aux spectateurs ; Isabelle Adjani, Fanny Ardant, Juliette Binoche... et une dizaine d'autres très grandes actrices se sont mises dans la peau de cette demoiselle Julie, jouant sur des registres différents et contrastés. Pauline relève le gant avec une extrême sensibilité, beaucoup de charme et fait passer un message moderne et émouvant qui prend un relief particulier en notre époque de la remise en cause et de l'aspiration alternative. Kristin (Anne Cressent) est impeccable, comme sortie d'un film de Bergman

## POINTS FAIBLES

---

Le rôle ambigu de Jean (Yannick Landrein) en seconde partie. Que cherche-t-il ? Une délivrance ? Et pour qui ? Une vengeance toute freudienne ? Est il bon, est il méchant ? En tout état de cause, le tableau final digne d'une tragédie antique traîne en longueur, même si l'intention de l'auteur replacée dans son époque, est claire : on ne peut pas échapper à son destin ! Jean tient son rôle mais, trop beau, trop distingué, il est plus "butler " que valet d'écuries, d'ailleurs il y a des bouteilles partout. Trop normal, après tout, que Julie en devienne raide dingue.

## EN DEUX MOTS ...

---

Ce huis clos "naturaliste", donc réaliste par rapport à la vague romantique déclinante de l'époque et qui défraya la chronique en choquant la bonne société par l'usage de mots crus et la mise en scène de situations dégradantes pour une femme (elle boit, elle s'offre...), nous touche et nous concerne. A mi chemin de Madame Bovary et de Lady Chatterley, avec une touche de Vernon Subutex ou de 50 nuances de Grey hormis l'âge, Julie est actuelle, Julie livre d'autres combats pour sa liberté, pour son identité. Merci à Pauline Huruguen de donner corps ici, et même dans le carcan d'une lutte des classes d'une autre époque, à ces revendications devenues bien légitimes

## UN EXTRAIT

---

Julie : "J'ai des goûts si simples que je préfère la bière au vin"

Jean : "Je ne suis pas amateur de bière mais si Madame l'ordonne"

Julie : "J'honore le bal des domestiques de ma présence"

Jean : "Danser avec cette canaille là haut, ça ne me plait pas"

## L'AUTEUR

---

August Strindberg (1848-1912) auteur et artiste suédois, prolifique et complexe, a laissé une œuvre protéiforme qui contient 58 pièces de théâtre, drames historiques ou contemporains, mystères...

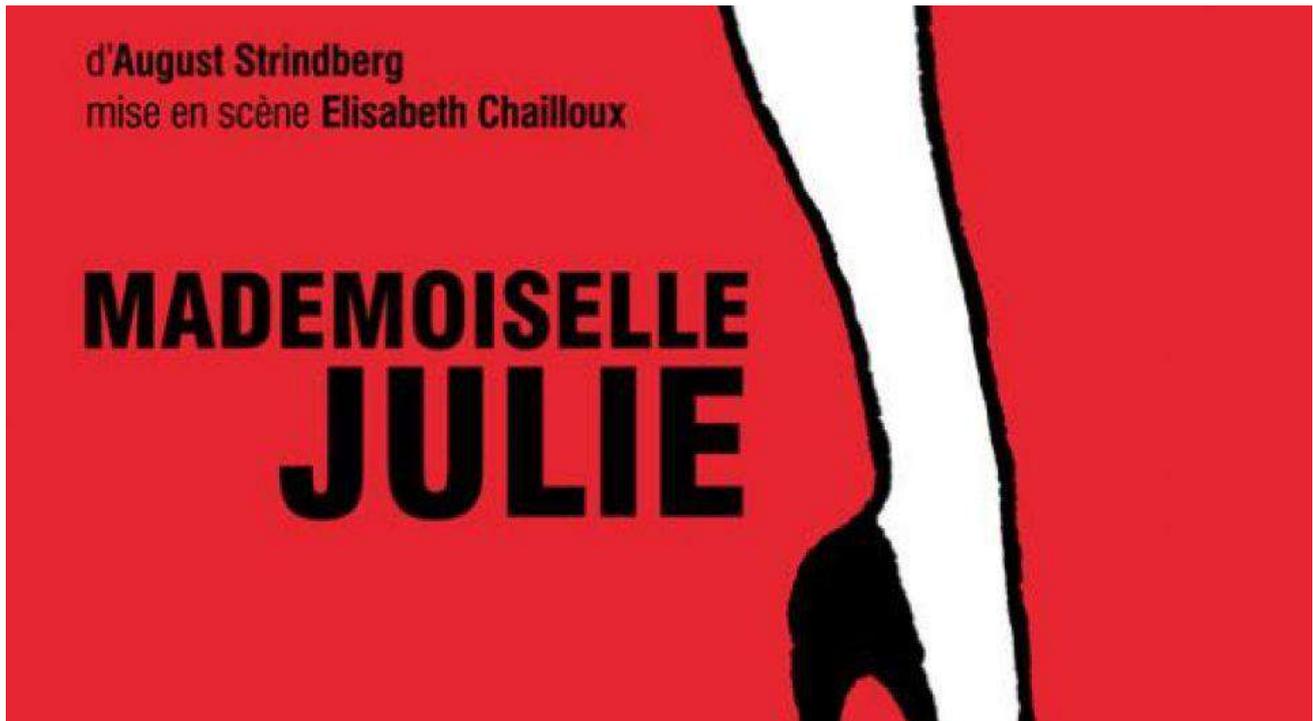
Après une brève carrière d'acteur, il s'engage dans l'écriture dramatique à 20 ans ("Le Banni", "A Rome"...). Mais c'est beaucoup plus tard, après un séjour à Paris où il découvre le Théâtre-Libre, que se révèle sa veine dramatique et l'inspiration "naturaliste" de son œuvre sous l'influence des scientifiques qui émergent par opposition à la vague romantique qui a précédé. Il développe alors d'innombrables variations sur ces thèmes récurrents : l'enfer conjugal, les rapports amour/haine, les luttes qui opposent l'homme à la femme.

Sa vie personnelle (trois mariages, trois divorces...), les théories de Charcot et surtout du très célèbre neurologue de l'époque, Hyppolyte Bernheim, inventeur de la psychothérapie et de la doctrine de la suggestion (reprise par Freud plus tard) sont certainement à l'origine de son imaginaire tragique soumis à des crises morales et psychologiques. "Mademoiselle Julie" et "Les Créanciers" sont les œuvres les plus significatives de cette période riche et troublée. Mademoiselle Julie, jugée scandaleuse dans son pays, fut d'abord interdite en Suède avant d'être créée à Paris et de devenir aujourd'hui une des pièces les plus jouées au monde.

Auguste Strindberg plongera après son troisième mariage dans un mysticisme profond qui inspirera ses dernières œuvres comme "Le Chemin de Damas" (1898) ou "le Songe" (1902) ; il meurt à Stockholm en 1912, alors qu'il s'était retiré dans sa thébaïde, son propre et petit théâtre.



## "Mademoiselle Julie" de August Strindberg : une actrice remarquable illumine ce huis clos du désir et de la transgression



"Mademoiselle Julie"

De August Strindberg

Texte français: [Elisabeth Chailloux](#)

Mise en scène : [Elisabeth Chailloux](#)

Avec Pauline Huruguen, Yannick Landrein, Anne Cressent

### INFOS & RÉSERVATION

La Cartoucherie de Vincennes - Théâtre de la Tempête - Salle Copi

Route du Champ de Manœuvre

75012 Paris

Tél. : 01 43 28 36 36

<http://www.la-tempete.fr>

Du 7 novembre au 8 décembre 2019, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h 30.

### RECOMMANDATION

Excellent

### THÈME

Mai 1888, pendant la nuit de la Saint Jean, propice aux feux de l'amour, au cœur de la forêt suédoise. On fait la fête chez Monsieur le Comte, les domestiques dansent, boivent, s'émancipent de leur condition et de leurs



[Visualiser l'article](#)

contingences. On s'agit aux cuisines (toute la pièce s'y déroulera, unité de lieu oblige). Au lever de rideau, Kristin, la cuisinière, digne et hiératique, commente l'évènement avec le beau Jean, le valet du Comte, qui se trouve aussi être son fiancé. Les maîtres, malgré tout le respect qu'on leur doit, en prennent pour leur grade, surtout Julie, sa suffisance, son arrogance, sa vie sentimentale, son mépris envers son fiancé font l'objet de toutes les gloses ancillaires mais non sans un respect apeuré. Tout à coup, Julie apparaît venant de la pièce du fond, la salle du banquet. Magnifique, à peine sortie de l'adolescence, provocante, un rien imbibée. Après quelques escarmouches verbales, elle jette son dévolu sur le valet, imperturbable, un rien obséquieux et circonspect... au début. Puis insidieusement, les rôles s'inversent, le désir fait son œuvre et c'est parti pour une nuit de folie... Deux caractères, deux tempéraments, deux mondes, et surtout deux "genres" se provoquent, se séduisent, s'affrontent, se déchirent...

C'est le théâtre de la crise existentielle qui sera poussée à son paroxysme dans une des ultimes scènes : un antagonisme social exacerbé et deux protagonistes "je t'aime moi non plus", l'un mettant finalement l'autre dans un état d'hypnose "éveillée" jusqu'à sa dernière extrémité. C'est tout l'univers du théâtre "naturaliste" de Strinberg en 1h30.

### POINTS FORTS

- Très certainement, en premier lieu, le personnage de Julie : le caractère, le tempérament, le devenir de cette "demoiselle" qui part conquérante, avide de liberté mais capricieuse, méprisante, arrogante, fragile malgré tout, et qui finit, solitaire, désespérée, déclassée, perdue, envahie par un immense sentiment de culpabilité et de gâchis.

- La modernité de l'adaptation. Avec cette adaptation et cette direction d'acteurs qui évitent le trop "daté", on évolue, on passe de la lutte des classes à un combat individuel pour l'émancipation, le pouvoir et la guerre des sexes.

- La prestation des acteurs, en particulier Pauline Huruguen dans le rôle de Julie : une future grande dame de la scène, de plus en plus émouvante au fil du drame jusque dans son ultime salut aux spectateurs ; Isabelle Adjani, Fanny Ardant, Juliette Binoche... et une dizaine d'autres très grandes actrices se sont mises dans la peau de cette demoiselle Julie, jouant sur des registres différents et contrastés. Pauline relève le gant avec une extrême sensibilité, beaucoup de charme et fait passer un message moderne et émouvant qui prend un relief particulier en notre époque de la remise en cause et de l'aspiration alternative. Kristin (Anne Cressent) est impeccable, comme sortie d'un film de Bergman

### POINTS FAIBLES

Le rôle ambigu de Jean (Yannick Landrein) en seconde partie. Que cherche-t-il ? Une délivrance ? Et pour qui ? Une vengeance toute freudienne ? Est-il bon, est-il méchant ? En tout état de cause, le tableau final digne d'une tragédie antique traîne en longueur, même si l'intention de l'auteur replacée dans son époque, est claire : on ne peut pas échapper à son destin ! Jean tient son rôle mais, trop beau, trop distingué, il est plus "butler" que valet d'écuries, d'ailleurs il y a des bouteilles partout. Trop normal, après tout, que Julie en devienne raide dingue.

### EN DEUX MOTS

Ce huis clos "naturaliste", donc réaliste par rapport à la vague romantique déclinante de l'époque et qui défraya la chronique en choquant la bonne société par l'usage de mots crus et la mise en scène de situations dégradantes pour une femme (elle boit, elle s'offre...), nous touche et nous concerne. A mi chemin de Madame Bovary et de Lady Chatterley, avec une touche de Vernon Subutex ou de 50 nuances de Grey hormis l'âge, Julie est actuelle, Julie livre d'autres combats pour sa liberté, pour son identité. Merci à Pauline Huruguen de

[Visualiser l'article](#)

donner corps ici, et même dans le carcan d'une lutte des classes d'une autre époque, à ces revendications devenues bien légitimes

### UN EXTRAIT

Julie : "J'ai des goûts si simples que je préfère la bière au vin"

Jean : "Je ne suis pas amateur de bière mais si Madame l'ordonne"

Julie : "J'honore le bal des domestiques de ma présence"

Jean : "Danser avec cette canaille là haut, ça ne me plait pas"

### L'AUTEUR

August Strindberg (1848-1912) auteur et artiste suédois, proluxe et complexe, a laissé une œuvre protéiforme qui contient 58 pièces de théâtre, drames historiques ou contemporains, mystères...

Après une brève carrière d'acteur, il s'engage dans l'écriture dramatique à 20 ans ("Le Banni", "A Rome"...). Mais c'est beaucoup plus tard, après un séjour à Paris où il découvre le Théâtre-Libre, que se révèle sa veine dramatique et l'inspiration "naturaliste" de son œuvre sous l'influence des scientifiques qui émergent par opposition à la vague romantique qui a précédé. Il développe alors d'innombrables variations sur ces thèmes récurrents : l'enfer conjugal, les rapports amour/haine, les luttes qui opposent l'homme à la femme.

Sa vie personnelle (trois mariages, trois divorces...), les théories de Charcot et surtout du très célèbre neurologue de l'époque, Hyppolyte Bernheim, inventeur de la psychothérapie et de la doctrine de la suggestion (reprise par Freud plus tard) sont certainement à l'origine de son imaginaire tragique soumis à des crises morales et psychologiques. "Mademoiselle Julie" et "Les Créanciers" sont les œuvres les plus significatives de cette période riche et troublée. Mademoiselle Julie, jugée scandaleuse dans son pays, fut d'abord interdite en Suède avant d'être créée à Paris et de devenir aujourd'hui une des pièces les plus jouées au monde.

Auguste Strindberg plongera après son troisième mariage dans un mysticisme profond qui inspirera ses dernières œuvres comme "Le Chemin de Damas" (1898) ou "le Songe" (1902) ; il meurt à Stockholm en 1912, alors qu'il s'était retiré dans sa thébaïde, son propre et petit théâtre.

# ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

## Mademoiselle Julie d'August Strindberg m.e.s. Élisabeth Chailloux



Élisabeth Chailloux, que l'on a connu comme directrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry, traduit et met en scène au Théâtre de la Tempête le texte d'August Strindberg écrit en 1888.

Elle cerne avec justesse la complexité des rapports humains qui se jouent ici sur tous les fronts, et met en scène la différence, qu'elle soit de genre, de classe ou de caractère.

Élisabeth Chailloux modernise le propos et dirige des acteurs en phase avec le texte de Strindberg.

Pauline Huruguen, Yannik Landrein et Anne Cressent incarnent une version juste et sensible du destin de ces personnages.

Les acteurs ont véritablement cernés les enjeux de la pièce. Cette intelligence du jeu et du cadre libère le spectateur du contexte de l'époque et le laisse libre d'accueillir la pièce dans une intemporalité jouissante.

Mademoiselle Julie (Pauline Huruguen) est gaie, c'est la fête de la Saint-Jean et elle danse. La scène s'ouvre sur la cuisine de la demeure familiale. On entend derrière la porte la musique d'une soirée qui fait tourner les têtes. *Girls just want have fun*. Le

morceau d'ouverture résume à propos l'attitude de Mademoiselle Julie. Désinvolte et provocante, elle est libre, elle est belle.

Elle s'affranchit de sa position sociale et décide de vivre cette soirée en oubliant les contraintes de sa condition. L'alcool aidant, elle joue de sa beauté, de son pouvoir de séduction et s'expose. Désinhibée, sa soif de liberté explose avec le naturel d'une femme qui a juste envie de vivre l'instant présent.

Les désirs s'expriment, mais au réveil, c'est toute une vie qui vacille.

Le retour à la réalité est violent et contraste avec la désinvolture de la veille.

L'insomniaque Kristin (Anne Cressent) hante majestueusement le plateau. Tel un rappel à l'ordre, elle incarne la morale implacable d'une société qui ne pardonne pas et rappelle sans cesse à chacun le poids de sa condition.

Si Mademoiselle Julie a l'arrogance de son rang, Jean (Yannik Landrein) rétorque avec toute l'arrogance de son genre et de sa condition.

Dans un jeu de dupe et de domination dans lequel chacun profite de la faiblesse de l'autre, les dialogues s'intensifient. Attraction et répulsion attisent les rapports entre l'aristocrate et son serviteur, entre la femme et l'homme.

La tension monte crescendo dans un huis clos insoluble.

Pas d'amour chez Strindberg, que des faiblesses et des failles que chacun essaie d'exploiter à son profit.

Chacun jette à la figure de l'autre son capital, son rang, son sexe. La violence des propos est proportionnelle aux bouleversements émotionnels que la nuit a apportés.

La seule issue, la fuite, partir loin de l'humiliation que la société imposera à Mademoiselle Julie. Une femme de son rang ne faillit pas. Fuir pour l'un comme pour l'autre c'est s'affranchir du passé, mais pour aller où et à quel prix ?

Élisabeth Chailloux met en scène les tourments de Mademoiselle Julie enfermée dans une aristocratie hermétique mais aussi dans sa condition de femme. Son libre arbitre, son désir d'émancipation véritable force intérieure deviennent ici une faiblesse.

La raison se confronte à un rapport passionnel à la vie qu'Élisabeth Chailloux anime avec passion et virtuosité sur la scène de la Tempête.

## THÉÂTRE. MADEMOISELLE JULIE, DE FACE ET DE PROFIL

Lundi, 18 Novembre, 2019 | Gérald Rossi

Élisabeth Chailloux met à vif le trouble des sentiments et le poids du pouvoir décrits par Strindberg.

Au loin résonne la fête. Pour cette nuit de la Saint-Jean, comme le dit le Suédois August Strindberg, qui a écrit *Mademoiselle Julie* en 1889, « les trolls sont de sortie », la boisson aidant. La fille de « Monsieur le comte », qui vient de rompre ses fiançailles, mène la danse, préférant une telle compagnie rustique à celle de sa famille. Il est vrai « qu'elle est folle », comme le dit Jean, le valet du comte. Un sentiment que partage Kristin, cuisinière du château et fiancée de Jean.

Après l'excellente version de Julie Brochen, voilà qu'Élisabeth Chailloux, dont c'est la première mise en scène depuis son départ de la Manufacture des Œillets (CDN du Val-de-Marne), propose la sienne, tout comme elle signe la traduction du texte. Et cela se passe au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes. Une version tout autant intelligente, il faut le souligner. Julie est une jeune aristocrate en quête d'émancipation, ignorante du monde et de ses conventions, défendues par son père, dont on ne voit que les bottes à lustrer, mais aussi par Kristin (excellente Anne Cressent) qui, confite en religion, défend une conviction du chacun à sa place. Jean (parfait Yannik Landrein) est un personnage complexe, au garde-à-vous devant le maître, mais roublard absolu. Reste la fragile, sauvage et perdue Julie (brillante Pauline Huruguen), qui porte avec aisance le rôle-titre.

### Les miroirs, reflets d'interrogations

Élisabeth Chailloux a su conduire ses comédiens sur le chemin du sans-faute. Avec une lecture limpide du drame, qui se déroule l'espace d'une nuit, et une Julie que l'on peut regarder de face comme de profil dans des miroirs qui reflètent de multiples interrogations sur le pouvoir patriarcal, les classes sociales, le féminisme et la liberté compromise d'être une femme libre. « J'ai été, dit Julie, élevée par ma mère en fille de la nature. Je devais apprendre tout ce qu'un garçon peut apprendre, pour démontrer qu'une femme peut, en toute chose, être l'égale de l'homme. »

Dans sa préface, Strindberg a aussi écrit que « l'âme de (s)es personnages (leur caractère) est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres

et de journaux, des morceaux d'hommes ». Julie en est donc un résumé passionné. Livré dans une version charnelle et désespérée, et brillante. G. R.

Mademoiselle Julie, jusqu'au 8 décembre, Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12e. Tél. : 01 43 28 36 36.



**Isolation à 1€  
arnaque ou bon  
plan ? On vous  
explique tout !**

[maisonisolationa1euro.com](http://maisonisolationa1euro.com)



**Quelle est  
l'orientation  
politique des  
célébrités**

Marie France



**Sa voiture sent le  
brûlé, elle ouvre le  
capot et fait une  
découverte**

Gentside

**Nissan QASHQAI :  
un look élégant et  
sportif. Configurez  
le vôtre !**

Nissan

Recommandé par

|